



l'âme de fond

Thomas Ostermeier, directeur artistique de la Schaubühne, vient de créer *La Mouette* avec des comédiens français. Rencontre au sommet avec Tchekhov.

seelen(un)heil

Thomas Ostermeier, der künstlerische Leiter der Schaubühne, hat gerade mit französischen Schauspielern *Die Möwe* inszeniert. Eine Begegnung mit Tschekow auf dem Höhepunkt.

Par Von Irina Schrag
Photos de von Arno Declair

Au Théâtre national de Strasbourg, du 31 mars au 9 avril (surtitré en allemand le 7 avril)

Im Théâtre national de Strasbourg, vom 31. März bis 9. April (deutsche Übertitel am 7. April)

www.tns.fr

À La Filature (Mulhouse) en français surtitré en allemand, du 11 au 13 mai

In La Filature (Mulhouse) in französischer Sprache mit deutschen Übertiteln, vom 11. bis 13. Mai

www.lafilature.org

Au Théâtre de L'Odéon (Paris), du 20 mai au 25 juin

www.theatre-odeon.eu

Lorsqu'il écrit *La Mouette* à la fin du XIX^e siècle, Anton Tchekhov sait qu'il brise les conventions scéniques de son époque. Dans cette comédie en quatre actes : trois rôles de femmes, six d'hommes, un paysage avec vue sur le lac, des conversations à revendre sur la littérature, peu d'action mais du théâtre dans le théâtre et cinq pounds d'amour, soit le poids du génie russe ! Difficulté d'aimer, délitement des rêves et des ambitions, cette pièce parle de la vie et de ce qui vaut la peine de la poursuivre, l'amour et l'art. Ô combien compliquées amours : Medviedenko aime Macha, qui aime Konstantin Tréplev, qui aime Nina, qui aime Trigorine, lui-même amant d'Arkadina, elle-même adulée par Dorn, lui-même aimé par Paulina qui se détache de Chamraïev ! L'art, le substrat qui nourrit passions, espoirs (toujours déçus) et conflits entre personnages, est au cœur des préoccupations de tous, des artistes bien sûr – du jeune Konstantin qui entend réinventer le théâtre, à Trigorine et Arkadina qui restent figés dans un attachement aux formes anciennes – mais aussi pour Nina qui porte haut son désir d'être actrice... *La Mouette* d'Ostermeier oscille ainsi entre conflit de générations, réflexion sur le théâtre et drame sur les malheurs de l'âme. ■

Als er Ende des 19. Jahrhunderts *Die Möwe* schreibt, weiß Tschekow, dass er in dieser Komödie in vier Akten mit den Konventionen seiner Epoche bricht: Drei Frauenrollen, sechs Männer, eine Landschaft mit Blick auf den See, unzählige Gespräche über Literatur, wenig Aktion aber Theater im Theater und fünf Pounds Liebe, dem Gewicht des russischen Genies! Schwierigkeit zu lieben, Zerfall von Träumen und Ambitionen, dieses Stück erzählt vom Leben und von dem was einem Weiterleben Sinn verleiht, der Liebe und der Kunst. Oh wie schwierige Liebschaften: Medviedenko liebt Macha, die Konstantin Tréplev liebt, der Nina liebt, die Trigorine liebt, der selbst von Dorn vergöttert wird, der wiederum von Paulina geliebt wird, welche sich von Chamraïev löst! Die Kunst, die Leidenschaften, (immer enttäuschte) Hoffnungen und Konflikte zwischen den Figuren nährt, steht im Zentrum aller Interessen, jener der Künstler wie Nina natürlich, die ihren Wunsch Schauspielerin zu sein hochhält... *Die Möwe* von Ostermeier schwankt somit zwischen Generationskonflikt, Überlegungen zum Theater und Drama über das Unheil der Seelen. ■